



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RUBELLIN (Françoise), « Note sur l'établissement du texte », *Le Bilboquet*, MARIVAUX (Pierre Carlet de Chamblain de), p. 87-88

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13606-4.p.0087](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13606-4.p.0087)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Note sur l'établissement du texte

L'établissement du texte du *Bilboquet* offre quelque difficulté, dans la mesure où nous ne possédons que l'édition originale pour le faire, et que celle-ci présente plusieurs points obscurs, pour lesquels on peut imaginer qu'il s'agit d'une erreur de lecture du typographe à partir du manuscrit de Marivaux, ou d'une erreur de Marivaux lui-même. Lorsque le mot qu'il fallait lire ne fait absolument aucun doute, nous avons porté la correction dans le texte, en signalant en note l'erreur de l'originale. Pour tous les autres cas, c'est-à-dire lorsqu'il peut y avoir la moindre hésitation sur ce que signifiait le texte manuscrit, nous avons préféré maintenir le texte de l'originale en proposant en note une ou plusieurs corrections.

Dans ce texte allégorique se pose aussi le problème des majuscules. Il doit être pris en considération dans deux cas :

1°) le mot *bilboquet*. Dans l'édition de la Pléiade, on a distingué *bilboquet* lorsqu'il s'agit du jouet et *Bilboquet* lorsqu'il s'agit de l'enfant. Or dans l'édition originale, il est écrit *Bilboquet*, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre. Nous n'avons pas tenté de distinguer l'un de l'autre par une majuscule, car le fait que Marivaux ait toujours écrit le mot de la même façon relève d'une stratégie de l'allégorie (le glissement du plan allégorique au plan historique en est facilité, d'autant plus que l'enfant est plusieurs fois désigné par *le Bilboquet*).

2°) les divinités allégoriques. L'édition originale, dans la plupart des cas, attribue seulement une majuscule à Dieu et à Déesse : « Déesse galanterie », « le Dieu du ridicule », et « la folie », « la galanterie ». On lit pourtant « Folie » p. 22, 41, 47, 49, 50, 52, 53 de l'originale, « la Prudence » et « la Galanterie » p. 33, 34, « la Bêtise et l'Ignorance » p. 34, 40, 48, 49..., dans des cas où il s'agit également du personnage allégorique, ce qui prouve qu'il n'y a pas de logique dans l'emploi des majuscules. Par souci d'uniformité¹ et de modernisation, nous avons choisi de pourvoir systématiquement de

1 - Dans l'édition de la Pléiade, cette uniformisation a été faite le plus souvent, mais avec parfois des distinctions faites entre « Amour » et « amour » qui ne s'expliquent pas, comme par exemple « on ne rendit à l'amour un culte » qui voisine avec « comblaient de leurs dons les sujets de l'Amour » (*O. J.* p. 685).

majuscules les divinités comme la Folie, la Bêtise, l'Ignorance, le dieu du Plaisir (au lieu de « le Dieu du plaisir »), déesse Volupté (au lieu de « Déesse volupté »). En revanche, nous avons opté pour une minuscule dans le cas de « ma maîtresse » (écrit tantôt *maîtresse*, tantôt *Maitresse* dans l'originale).

Nous avons modernisé l'orthographe, en signalant en note quelques particularités intéressantes.

Pour la ponctuation, qui pose toujours problème aux éditeurs de Marivaux², il est difficile de savoir ce qui provient de Marivaux et ce qui provient de son éditeur. Il est aussi difficile de garder certaines pratiques qui ne sont plus d'usage, comme un point-virgule là où nous mettrions un deux-points. Souvent une virgule manque pour encadrer les incises « dit-il » ou « répondit-il », nous l'avons rétablie. Mais de manière générale nous avons choisi d'adapter, en la modifiant le moins possible, la ponctuation de l'originale.

Dans les notes, nous désignons par A l'édition originale de 1714 chez Prault, et par B l'édition de 1972 de F. Deloffre avec le concours de Cl. Rigault dans la Bibliothèque de la Pléiade.

2 - Voir H. Coulet, « Editer Marivaux aujourd'hui », in *Marivaux d'hier, Marivaux d'aujourd'hui*, sous la direction de Henri Coulet, Jean Ehrard et Françoise Rubellin, Editions du CNRS, 1991, p. 180-184.